



Des mains ouvriÃres

Description

Une fois nâest pas coutume, deux Curieuses AÃnÃes, FranÃsoise et Martine, ont mis Ã contribution leurs quatre mains pour raconter un bel Ãpisode des journÃes du mariage et du patrimoine 2021.

Par Martine Lelait et FranÃsoise S.

Par le plus grand des hasards, FranÃsoise et Martine â? faisant toutes deux partie de la rÃdaction des Curieux AÃnÃes â? se sont retrouvÃes un dimanche aprÃs-midi Ã La Fabrique des Savoirs Ã Elbeuf dans le cadre des journÃes du mariage et du patrimoine. Ce musÃe de la MÃtropole Rouen Normandie est dÃjÃ en soi fort intÃressant mais pour lâoccasion du mariage, il sâ?Ãtait ouvert Ã la Compagnie Art ScÃne venue prÃsenter un spectacle crÃÃ et mis en scÃne par Olivier Gosse et interprÃtÃ par Sophie Caritte.

Au cours dâune dÃambulation au milieu des machines Ã tisser, la comÃdienne, un moment revÃtue de la blouse bleue de lâouvriÃre, a racontÃ au public (surtout composÃ de seniors !) ce quâavait ÃtÃ la vie des ouvriÃres de lâusine la Foudre de Petit Quevilly. Ãvocation documentÃe Ã partir de textes dâauteurs (Maupassant) mais surtout des archives de la ville.

Si les industriels de lâÃpoque pouvaient se vanter dâavoir de grandes usines bien ÃclairÃes, chauffÃes, merveilleusement outillÃes de machines anglaises, les ouvriÃres ne pouvaient se fÃliciter de bonnes conditions de travail : journÃes de 12 heures, bruit incessant, air chargÃ des poussiÃres des tissus, rÃpÃtition Ã lâinfini des mÃmes gestes. La fatigue entraÃnant parfois des moments dâinattention qui pouvaient se solder par des ravages terribles, des cheveux, une main, un brasâ!happÃs par les machines. Tout cela pour un salaire de misÃre, dâautant plus quâelles Ãtaient des femmes. Les ouvriers gagnaient deux fois plus quâelles. Les enfants, dont la petite taille leur permettait de se glisser sous les machines pour ramasser une bobine ou rattacher un fil qui avait cassÃ, constituaient eux aussi une main dâuvre intÃressante, rÃmunÃrÃe au quart du salaire des ouvriers seulement. Bref, une plongÃe passionnante dans lâunivers de la rÃvolution industrielle qui sâest conclue par la proposition dâÃriger un monument Ã la mÃmoire de Ã« lâouvriÃre inconnue Ã».

Cette reprÃ©sentation Ã©tait suivie d'un Ã©change entre le public, l'auteur/metteur en scÃ©ne et la comÃ©dienne. Ce fut l'occasion pour une ancienne ouvriÃ¨re, de raconter avec une sorte de fiertÃ© et mÃªme de nostalgie, sa vie Ã l'usine. Il est apparu qu'en dÃ©pit de la rudesse du travail, les ouvriÃ¨res Ã©taient attachÃ©es Ã leur usine, car s'y dÃ©veloppaient entre elles des liens de solidaritÃ©, voire d'amitiÃ© : elles partageaient le goÃ»t du travail bien fait, malgrÃ© des salaires peu Ã©levÃ©s. En comparaison de ces salaires d'Ã©risoires, le public n'a pas manquÃ© de remarquer combien d'industriels firent rapidement fortune. Comme l'a soulignÃ© un spectateur : « Sans ouvriers au travail, il n'y a pas de possibilitÃ©s de s'enrichir pour les patrons ». Durant ces Ã©changes, il a Ã©tÃ© rappelÃ© que la sÃ©curitÃ© dans les usines est amÃ©liorÃ©e grÃ¢ce au MinistÃ¨re de la Guerre qui s'Ã©tait Ã©mu que trop de jeunes hommes se trouvaient exemptÃ©s du service militaire car il leur manquait, qui des doigts, qui une main. Ces pauvres garÃ§ons n'auraient certes pas pu tenir correctement une arme ! Ainsi, aprÃ¨s avoir Ã©tÃ© de la chair Ã machine Ã tisser, les ouvriers ont pu devenir de la chair Ã canons !

Pour terminer sur une note plus optimiste, il a Ã©tÃ© rappelÃ© que d'autres industriels avaient eu davantage Ã cÅ»ur d'amÃ©liorer les conditions de travail, de vie et de bien-Ãªtre de leurs ouvriers, tel M. Badin, industriel du textile Ã Barentin, un humaniste dont FranÃ§oise fait le portrait dans un autre article.

Categorie

1. En direct

date crÃ©Ã©e

04/10/2021